HAL
open science

Nouvelles découvertes ligures dans les fouilles terrestres et subaquatiques en Provence du Moyen Age à la Renaissance

Henri Amouric, Lucy Vallauri

To cite this version:

Henri Amouric, Lucy Vallauri. Nouvelles découvertes ligures dans les fouilles terrestres et subaquatiques en Provence du Moyen Age à la Renaissance. Terre genovesi. Ceramica a Genova tra Medioevo e Rinascimento" Atti della giornata di studi in memoria di Guido Farris, 27 maggio 2010, May 2010, Genova, Italie. pp.29-38. halshs-00844580

HAL Id: halshs-00844580

https://shs.hal.science/halshs-00844580

Submitted on 12 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

TERRE GENOVESI

Ceramica a Genova tra Medioevo e Rinascimento

ATTI DELLA GIORNATA DI STUDI
IN MEMORIA DI GUIDO FARRIS

GENOVA, 27 MAGGIO 2010

DE FERRARI

TERRE GENOVESI
CERAMICA A GENOVA TRA MEDIOEVO E RINASCIMENTO

ATTI DELLA GIORNATA DI STUDI
IN MEMORIA DI GUIDO FARRIS

Genova, 27 maggio 2010

a cura di
Loredana Pessa e Paolo Ramagli

DE FERRARI

Nouvelles decouvertes ligures dans les fouilles terrestres et subaquatiques en Provence du Moyen Age a la Renaissance

Henri Amouric*, Lucy Vallauri*

La présente synthèse reprend en partie et complète les données présentées lors du colloque de Savone en 2004 en se limitant géographiquement à la Provence et chronologiquement jusqu'au début de XVIIe siècle[1]. Mais elle intègre de nouvelles découvertes effectuées en Provence auxquelles s'ajoutent les apports de la relecture de collections anciennes non encore exploitées. Ces précieux témoignages matériels des échanges entre Provence et Ligurie proviennent pour l'essentiel de contextes terrestres, des épaves ou des récentes fouilles subaquatiques entreprises dans la rade de Villefranche-sur-Mer par Eric Dulière et qui ont fait l'objet d'une exposition présentée à Menton et à Nice en 2009-2010[2]. L'ensemble de ce matériel est en cours d'étude dans le cadre d'une thèse de doctorat effectuée par Gaëlle Dieulefet au LAMM.

Si un commerce par cabotage vers nos régions est attesté depuis l'antiquité tardive, entre Ve-VIIe s. montrant la diffusion des ateliers de Vintimille[3], il fut néanmoins limité à la Provence côtière, à Nice, Fréjus, Hyères, Toulon, Marseille, au delta du Rhône, à l'Etang de Berre. Ces ateliers, qui produisent avant toute chose, de la céramique culinaire (marmites), de la céramique commune (mortiers), ou exceptionnellement glaçurée indiquent une route maritime fréquentée dans les deux sens.

* *Laboratoire d'Archéologie Médiévale Méditerranéenne, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme, CNRS-Université de Provence.*

Cet "héritage" ou ce prolongement de l'Antiquité, ne semble pas avoir perduré au cours du Haut Moyen Age, sauf à considérer que les "vetrina pesante", attribuées à une imprécise "Italie du Nord" pourraient provenir d'ateliers ligures indéterminés sinon très hypothétiques

Mais un unique indice ayant fait l'objet d'une caractérisation pétrographique provient d'un contexte du XIe siècle du Castrum de Bouc, près de Marseille et corrobore cependant la zone d'attribution proposée à cette occasion, placée même assez précisément entre Pietra-Finale et Savone-Vado[4].

La "rupture" constatée dans la documentation, relève-t- elle de la simple absence -provisoire - de contextes archéologiques idoines, ou traduit-elle une réelle interruption ? Il n'est pas interdit de penser que c'est la première de ces hypothèses qui est probablement la plus pertinente, tant les faciès marseillais et génois paraissent jumeaux, ne serait-ce qu'au vu des fouilles du Couvent San Silvestro et du Palazzo Ducale de Gênes, du complexe conventuel Santa Caterina à Finalborgo ou du Priamàr de Savone, qui prouvent un phénomène d'importation assez massif et très diversifié, dont les grands ports de la Ligurie furent très probablement les "échelles" de réexportation vers Marseille et au-delà, en matière de céramique comme de bien d'autres denrées et produits[5].

Ces liens commerciaux privilégiés, sont pour les plus anciens corroborés par l'attribution à la Ligurie de coupes à marli glaçurées du XIIIe siècle, provenant de Saint-Pierre de l'Almanarre à Hyères et de Marseille, dont la composition de l'argile est analogue à celle de la "vetrina pesante" du castrum de Bouc, citée ci-dessus et datée du XIe siècle[6].

Un petit pot en pâte rouge glaçurée de la fin du XIIe siècle, déposé dans une tombe d'une nécropole de l'arrière-pays marseillais, au quartier Notre-Dame à Gardanne, est énigmatique[7]. Mais il pourrait cependant être soit ligure, soit siculo-maghrébin, au vu d'un premier examen pétrographique à la binoculaire effectué par Claudio Capelli (fig. 1).

Cependant la question de l'attribution traditionnelle à la Ligurie du groupe des culinaires glaçurées des XIIe-XIIIe siècles dites jusqu'à présent "modelées ligures" a été remise en question par l'archéométrie qui la rejette maintenant au vu de la composition minéralogique des argiles dont elles sont faites, lesquelles sont considérées comme incompatibles" avec toutes les productions connues de Savone et de la Ligurie". Il n'en reste

pas moins que l'abondance de ce matériel dans les régions ligures comme au Palazzo della Loggia[8], dans les séries marseillaises, sur tout le pourtour du Golfe de Lion, en Catalogne, à Majorque et jusqu'à Saint-Jean-D'acre pose le problème irrésolu de son origine géographique. La Provence orientale qui a été suggérée, ne paraît pas être une hypothèse raisonnable en l'absence totale d'ateliers et de marché[9].

Hors de ces productions communes, les seules vaisselles de quelque apparence, puisque cherchant à imiter la faïence par le moyen d'un engobe blanc sous glaçure plombifère, sont les célèbres "sgraffito archaïques", dénommés maintenant Graffita Arcaica Tirrenica (GAT) et les plus rares engobées claires, bien mis en évidence, naguère, à partir du deuxième quart du XIIIe siècle dans les stratigraphies de Rougiers, castrum du centre de la Provence intérieure[10]. La diffusion de cette céramique de milieu de gamme est aujourd'hui beaucoup mieux connue, en particulier avec les découvertes répétées de Marseille (fig. 2), d'Aix-en-Provence, Fréjus, Digne et autres localités de l'axe durancien, Arles, Avignon et au-delà tout au long de la Vallée du Rhône etc..

Cette diffusion large est rapidement battue en brèche à l'occasion du retournement de marché qui s'opère en faveur de l'Espagne, après la reconquête des Baléares en 1229-1231 et de Valence en 1238 par Jacques 1er d'Aragon. La GAT disparaît progressivement des contextes méridionaux au début du XIVe siècle, même si l'on en connaît encore quelques exemples des années 1330-1340, à Fréjus, Marseille, ou Aix, au profit des faïences en vert et brun et bleu et lustre, de Catalogne, Malaga et Valence. A cela, s'ajoute la concurrence italienne de Pise, dont le service de table apparaît plus diversifié dans le répertoire des formes - de beaux pichets surtout - comme dans la couleur, en monochrome ou vert et brun.

Si les artefacts archéologiques ligures manquent notablement dans le matériel archéologique de la deuxième moitié du XIVe et la première moitié du XVe siècle, quelques textes en signalent cependant l'existence et la présence au moins à Marseille, chez le Mercator Sabatier qui vend dans sa boutique, en 1373 des "talhadors" (plats) blancs de Gènes (400) et des écuelles blanches obra de Genoa (3000), en même temps que des céramiques de Pise et de Catalogne. La rareté des fouilles de contextes de cette période en Provence, nous empêche de proposer des catégories d'objets à mettre en regard.

En revanche la fin du Moyen Age est, dans les rapports entre Midi français et Ligurie, un véritable moment de grâce, vu en tout cas de notre côté, autant au regard des découvertes terrestres portuaires pour l'essentiel, que du matériel provenant d'épaves au large du département du Var, bien documentées, comme celle de Cavalaire ou de Lardier à La Croix Valmer[11]. Les produits de haut de gamme comme les majoliques -bols et cruches ventrues, principalement- peints en vert et brun d'inspiration pisane, mais désormais aussi confectionnées en Ligurie (fig. 3), avec des produits de milieu de gamme, simplement engobés, et/ou incisés, et/ou peints. Une fresque de la chapelle Notre-Dame de Benva du village de Lorgues en donne une interprétation plaisante néanmoins assez suggestive en 1511, dans une scène du Purgatoire, où l'ange donne à boire aux âmes pénitentes (fig. 4).

Les sources écrites nous signalent aussi des "jarritas" à glaçure verte, "obra de Gena", à "tenir confitures ou huile" ainsi que des écuelles "ouvrage de Savone". Ces contenants sont bien illustrés par l'épave de Cavalaire, ainsi que par les lots de la rade de Villefranche (fig. 5), qui présentent des analogies marquées avec celles de différentes tailles retrouvées en place dans l'épave de Varazze[12].

Tout aussi intéressant, car jamais encore mise en évidence, est la présence à Marseille dans le faubourg Sainte-Barbe, de très modestes céramiques culinaires "da fuoco" d'origine savonaise, "tegame" et "pentole invetriate" datées entre XVe et XVIe siècle[13] (fig. 6).

C'est pourtant dans le domaine des échanges humains que réside la principale nouveauté du temps, marqué par l'immigration d'artisans pisano-ligures, l'emblématique Andreas Nico et son compère Petrus de Meriado, suivi de Ludovicus Revilhi, lesquels ont fondé une véritable école de formation professionnelle à Manosque, dans le val de Durance, dont sont issus presque tous les artisans céramistes connus en Provence occidentale, à tout le moins, des années 1480 aux années 1540-1550[14]. Nous ne reviendrons pas ici sur cet apport fondamental, largement publié, connu au travers des sources écrites comme des trouvailles archéologiques, confortées par les analyses géochimiques[15]. Le répertoire formel et décoratif, en particulier "à la croix" en vert et brun de fer, peint ou incisé sur engobe et sous glaçure plombifère, renvoie indubitablement aux traditions ultramontaines, pisanes d'abord, mais adoptées ensuite par les ligures (fig. 7).

La présence de potiers porteurs des savoir faire ligures en nos régions, ne signifie nullement un arrêt des importations, et au tout premier chef de la "graffita monochroma", bien représentée dans les séries terrestres de Marseille et encore plus de Martigues et dont une pièce signée Johannes Boerius Delbarno ou Dalbarno reste toujours inexpliquée[16]. Les plus beaux ensembles proviennent cependant des fouilles subaquatiques de la rade de Villefranche et plus particulièrement du naufrage de la Lomellina, navire Génois coulé en 1516, qui offre tout un service varié incisé ou monochrome jaune, associant des coupes de différents modèles et des albarelli[17] (fig. 8, 9, 10).

Ce même navire génois permet d'aborder la question rarement posée de l'armement en terre, c'est-à-dire des grenades globulaires à col court et des pots à poudre à deux anses, dont plus d'une centaine d'exemplaires constituaient une partie de l'arsenal de bord (fig. 11). Leur attribution à la Ligurie, au vu de la pâte rouge et micacée est une possibilité sinon une probabilité, mais nous en connaissons d'autres exemples en terre, en Espagne en particulier, où une production dateé de 1716 vient d'être révélée à Barcelone[18].

La morphologie d'une partie de ces terres cuites meurtrières est très proche de celle des "alcancias" de l'invincible Armada, retrouvées sur l'épave de La Trinitad Valencera, coulée en 1588 sur la côte de Donegal en Irlande. L'on y retrouve l'un ou l'autre des types de la "Pignatta Artificiata" figurée dans l'iconographie italienne depuis Biringuccio (1540), puis Cataneo (1571), Lucar (1588), ou Gentilini (1598) (Martin 1994) (fig. 12 et 13).

Mais d'autres pots globulaires de forme semblable existaient aussi en verre comme sur l'épave contemporaine de la Courtade coulée à Porquerolles, Hyères.

C'est toujours sur la Lomellina qu'apparaissent les plus anciennes des faïences de luxe polychromes venues de Ligurie, tels ces pichets ventrus au médaillon "a scaletta" où figurent les armes de Gênes associées au blason de la famille des Fregoso et un albarello à décor d'arabesques jaunes et bleues[19].

La Ligurie fournit aussi à la même époque de la céramique architecturale. Quelques petits carreaux monochromes de 12 cm de côté, émaillés en blanc ou manganèse, trouvés en place dans une maison du quartier ca-

thédral d'Arles sont semblables à un lot de différentes couleurs, provenant d'une maison du Castellet dans le Vaucluse où, sur le revers de l'un d'entre eux, figurait une inscription en italien tracée en brun de manganèse non entièrement déchiffrée. Ces deux groupes sont datables de la fin du XVe siècle ou du début du XVIe siècle[20] (fig. 14).

De la même façon de beaux ensembles de "laggioni" polychromes ligures, portant tous leur "gratticia" de scellement au revers, ont été exhumés de contextes conventuels ou religieux aristocratiques, au Prieuré de Malte d'Arles, identiques à des exemplaires trouvés en réemploi à Gênes, près du monastère de Sant'Ignazio, au palais Fieschi avant 1548 et dans des déchets de production de la Via San Vicenzo[21].

Le tapis retrouvé en place à la Chartreuse de la Verne trouve son pendant dans le couvent de Cimiez à Nice et dans une salle de la villa impériale à Savone[22] (fig. 15).

Il existait un modèle dérivé au château de Lançon, dans les Bouches-du-Rhône, sur fond intégralement jaune[23].

Un carreau fragmenté, de 15cm de côté et à bord biseauté, découvert au château de Roquevaire brûlé en 1593, présente un décor plus insolite, à rosettes d'entrecroisement et motif quadrilobé. Il semble pouvoir se rattacher aux fabrications ligures par sa polychromie bien qu'il présente un revers lisse (fig. 16).

C'est la fouille ancienne de ce même château de l'arrière pays marseillais, dont nous avons aujourd'hui enfin rassemblé l'essentiel de la collection, qui offre les plus beaux assemblages de faïences, hélas déformés et altérés par 9 jours de feu. Ils sont dominés par de magnifiques exemplaires de coupes et plats polychromes de Montelupo, et pour les terres vernissées par des services d'assiettes, bols et coupelles en "stecca" pisane monochrome verte ou brun jaune[24].

Les productions ligures, provenant de Savone, sont minoritaires mais très représentatives des modes du temps, avec un rare et haut bénitier polychrome représentant Saint-Paul martyr, de petits albarelli "a berettino" plusieurs coupes "a quartieri" et médaillons, ou "a volute et arabesche", selon la classification de Piccolpasso (fig. 17).

Les bleus "a berettino" de Savone, tout comme les faïences polychromes héraldiques, à thème religieux, "a compendiario" ou inscriptions profanes attribuées aux ateliers de Gênes sont bien représentées dans les nouvelles fouilles sous-marines de la rade de Villefranche (fig. 18).

Les objets "alla porcellana" ne semblent pas absents du même contexte castral de Roquevaire, avec un étrange "piatto con cavetto molto profondo e larga tesa" (fig. 19), dont le médaillon central s'orne d'un oiseau, malheureusement bien tourmenté par l'incendie[25]. De rares exemples venant de l'épave de Lardier à La Croix Valmer s'inspirent de la porcelaine Ming au sceptre de Ju-i. Ils sont datés de la deuxième moitié du XVIe siècle, datation renforcée par l'association avec de la "stecca" pisane et des écuelles valenciennes en faïence lustrée. D'autres contextes de dépotoirs marseillais de la première moitié du XVIIe siècle ont livré des décors "a palmette" peut-être plus anciens ainsi que des fragments au goût chinois "calligrafico naturalistico" par ailleurs bien distribués dans l'ensemble de la Provence comme en témoignent les fouilles terrestres et subaquatiques[26] (fig. 20).

Les sources écrites provençales et ligures évoquent aussi ces faïences plutôt luxueuses de la Ligurie. Des inventaires d'apothicairerie font ainsi état de "potz de tere de Savonne", ou de bassins de "terre de Gênes" à Aix-en-Provence, en 1638 et 1653. Carlo Varaldo a montré par ailleurs dès 1972, en étudiant les sources écrites, le rôle joué par les Salamone et quelques autres dans l'exportation de céramiques depuis Savone vers Marseille dans la première moitié du XVIIe siècle. L'on sait aussi, grâce toujours aux archives, que Beaucaire a joué un rôle redistribution tout au long du XVIIe siècle et que le "petit cabotage" des ports secondaires de la Ligurie (la "Rivière de Gênes", comme la qualifie les sources) et de la Provence (Cassis ou Saint-Tropez, par exemple) y tint une place encore mal évaluée, mais certaine.

Les fouilles du port des Catalans à Marseille et de la rade de Villefranche complètent admirablement le répertoire ligure du tournant du XVIIe siècle avec des écuelles à deux anses vernissées en jaune clair, miel ou vert caractérisant la "graffita conventuale" de Gênes ou de Savone[26]. Toutes sont ornées de motifs monogrammées IHS ou aux instruments de la passion, mais aussi incisées de motifs variés rayonnants, foliacés ou solaire (fig. 21 et 22). Des lampes à bec pincé, émaillées en blanc, bleu turquoise ou vert, avec ou sans anse, posent enfin un problème d'attribution -à la Ligurie ?- qu'il conviendra de résoudre.

Au terme de cet exposé, qui nous a conduits déjà aux confins de l'Age baroque, nous ne pouvons que souligner que les rapports privilégiés entre

Ligurie et Provence, dont les attestations matérielles ci-dessus témoignent avec force, se sont poursuivis avec une intensité renouvelée. Les hommes de la Ligurie et les produits de leur art se sont même assurés une domination presque exclusive sur le marché des céramiques de milieu de gamme, encore renforcée tout au long du XVIIIe siècle par l'essaimage des artisans et négociants de la Riviera de Gênes dans tout le Midi français.

NOTES

1 Amouric, Vallauri, Vayssettes 2006.
2 Amouric *et al.* 2002.
3 Olcese 1993.
4 Capelli *et al.* 2006.
5 Pringle 1977; Palazzi *et al.* 2003; Varaldo *et al.* 1996; Varaldo 2001.
6 Capelli *et al.* 2006, p. 191, 192, 199, Tav. 2 n°4.
7 Bergeret, Pelletier 1991.
8 Defferari 2001.
9 Capelli *et al.* 2006, pp. 189, 190, 198, Tav. 1, n. 1; Capelli, Mannoni, Cabella 2007.
10 Démians d'Archimbaud 1981; Varaldo 1997; Capelli 1997.
11 Amouric, Richez, Vallauri 1999, p. 52, p. 66 fig. 148.
12 Amouric, Richez, Vallauri 1999, p. 52; Amouric, Vallauri 2005, p. 28 fig. 1.
13 Marchesi, Thiriot, Vallauri 1997, pp. 65-66; Capelli *et al.* 2007, fig. 1 n. 12, p. 23.
14 Abel, Amouric 1993, p. 56-65.
15 *Terres de Durance* 1995, p. 96-97 et 126.
16 Chausserie-Laprée, Nin 1993, p. 38-41, fig. 26-28.
17 Thirion 1987; Amouric, Vallauri, Richez 1999, p. 61, fig. 117; p. 65, 66, fig.145, 146.
18 Beltrán de Heredia Bercero 2010, pp. 206, 207, 182-213.
19 Amouric, Richez, Vallauri 1999, p. 64, fig. 141-143.
20 Amouric *et al.* 1995, p. 114.
21 Milanese 1987-1988; Pessa 2005, n. 325, p. 203-204.
22 Buscaglia 1987-1988, fig. 1.
23 Amouric, Vallauri, Vayssettes 2001, pl. 6-7, p. 144; Amouric, Vallauri, Vayssettes 2004, p. 24, 25 fig. 5-6.
24 Amouric, Vallauri 2001, p. 40-41, fig. 11-19, p. 46-48.
25 Pessa 2005, p. 37, n. 10.
26 Amouric, Richez, Vallauri 1999, pp. 86-90.
27 Pringle 1977, pp. 126-129; Gardini, Benente 1994.

BIBLIOGRAFIA

ABEL V., AMOURIC H., dir. 1993, *Un goût d'Italie: céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Age au XXe siècle,* Catalogue de l'exposition, Aubagne, éd. Narration, 144 p.

AMOURIC H., DEMIANS D'ARCHIMBAUD G., THIRIOT J., VALLAURI L., 1995, *Petits carrés d'histoire: Pavements et revêtements muraux dans le midi méditerranéen du Moyen Age à l'époque moderne,* Catalogue d'exposition, Avignon, 160 p.

AMOURIC H., RICHEZ F., VALLAURI L., 1999, *Vingt mille pots sous les mers. Le commerce de la céramique en Provence et Languedoc du Xe au XIXe siècle,* Catalogue d'exposition. Musée d'Istres. Edisud, Aix-en-Provence, 198 p.

AMOURIC H., VALLAURI L., VAYSSETTES J.-L., 2000, *Vanités de faïence. Entre Provence et Languedoc, carreaux de céramiques espagnols, XVe-XVIIIe siècles,* Catalogue d'exposition, Arles, 185 p.

AMOURIC H., DULIERE E., RICHEZ F., VALLAURI L., 2002, *En rade de Villefranche*, in Vivre, produire et échanger: reflets méditerranéens. Mélanges offerts à Bernard Liou, Textes rassemblés par L. Rivet, M. Sciallano, Ed Melgoil, p.153 -157, 576, 577.

AMOURIC H., VALLAURI L., 2001, *Les voies de l'engobe en Provence à la fin du XVe siècle et au XVIe siècle: mutation technique ou transferts de savoir-faire?* in "Atti del XXXIV Convegno internazionale della ceramica", Albisola, pp. 37-48.

AMOURIC H., VALLAURI L., VAYSSETTES J.-L., 2004, *Intimités de faïence: carreaux de pavements et revêtements muraux en Languedoc et Provence, XVIe-XVIIIe siècles,* Catalogue d'exposition, Musée des Tapisseries, Aix-en-Provence (12 décembre 2003-23 février 2004), Aix-en-Provence, 264 p.

AMOURIC H., VALLAURI L., 2005, *Voyages et métamorphoses de la jarre*, catalogue d'exposition, Aubagne, 192 p.

AMOURIC H., VALLAURI L., VAYSSETTES J.-L. 2006, *Ligurie, Provence, Languedoc: partenaires privilégiés des échanges céramiques du Moyen Age à l'Epoque contemporaine*, in "Atti del XXXVII-XXXVIII Convegno Internazionale della ceramica", Savona 2004-2005, p. 129-141.

BELTRÁN DE HEREDIA BERCERO, *Adroguers i adrogeries, tot un univers d'objects,* in *Drogues, dolços i tabac. Barcelona 1700*, Barcellona, 2010, pp. 182-213.

BERGERET A, PELLETIER J.-P., 1991, *Gardanne (13) Notre-Dame*, Rapport de sauvetage urgent, SRA PACA, DRAC Aix-en-Provence.

BUSCAGLIA G., 1987-1988, *"Laggioni poveri" ed "esagonette", piastrelle pavimentali savonesi senza coperta*, in "Atti del XX e XXI convegno internazionale della ceramica", Albisola 1987-1988, p. 211-214.

CAPELLI C., 1997, *Caratterizzazione minero-petrografica della graffita arcaica*, in *La céramique médiévale en Méditerranée, Actes du VIe congrès de l'AIECM2,* Aix-en-Provence 1995, pp. 451-452.

CAPELLI C., PARENT F., RICHARTE C., VALLAURI L., CABELLA R., 2006, *Ceramiche invetriate di importazione in Provenza in epoca bassomedievale: dati archeologi e archeometrici*, in "Atti deò XXXVIII Convegno internazionale della ceramica", Savona 2005, pp. 189-200.

CAPELLI C., RAMAGLI P., VENTURA D., CABELLA R., 2007, *Analisi archeologiche e archeometriche su ceramiche da fuoco dal castello di Andora (SV): secoli XII-XVI*, in "Atti del XXXIX Convegno internazionale della ceramica", Savona 2006, pp. 17-24.

CAPELLI C., MANNONI T., CABELLA R., 2007, *Analisi archeologiche e archeometriche integrate sulla ceramica invetriata da fuoco dal palazzo Ducale di Genova (XII-XIII sec.)*, in "Atti del XXXIX Convegno internazionale della ceramica", Savona 2006, pp. 7-16.

CHAUSSERIE-LAPREE J., NIN N., 1993, Présence italienne aux Martigues. In: ABEL V., AMOURIC H., dir. 1993, *Un goût d'Italie: céramiques et céramistes italiens en Provence du Moyen Age au XXe siècle,* Catalogue de l'exposition, Aubagne, éd. Narration, 1993, pp. 32-43.

CHILOSI C. (a cura di), 2004, *Bianco-blu: Cinque secoli di grande ceramica in Liguria*, Milano, Skira, 2004.

DEFERRARI G., *Invetriata da fuoco*, in *Archeologia urbana a Savona: scavi e ricerche nel complesso monumentale del Priamàr. II. 2. Palazzo della Loggia,* Bordighera-Savona, 2001, pp. 310-340.

DEMIANS D'ARCHIMBAUD G., 1981, *Les fouilles de Rougiers. Contribution à l'archéologie de l'habitat rural médiéval en pays méditerranéen,* Paris, CNRS, 1981, 724 p.

GARDINI A., BENENTE F., 1994, *Ceramica postmediavale in Liguria: dati archeologici*, in "Atti del XXVII convegno internazionale della ceramica", Albisola, pp. 47-65.

MARCHESI H., THIRIOT J., VALLAURI L. dir. avec la collaboration de LEENHARDT (M.), 1997, *Marseille, les ateliers de potiers du XIIIe siècle et le quartier Sainte-Barbe (Ve-XVIIe s.),* Documents d'Archéologie Française. n° 65, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 390 p.

Martin C., 1994, *Incendiary weapons from the Spanish Armada wreck La Trinidad Valencera*, 1588, in, The International Journal of Nautical Archaeology (1994), 23. 3, pp. 207-217.

MILANESE M., 1987-1988, *Il riutilizzo delle piastrelle nell'edilizia genovese dal XVI al XX secolo*, in "Atti del XX e XXI convegno internazionale della ceramica", Albisola 1987-1988, pp. 263-276.

OLCESE G., 1993, *Le ceramiche comuni di Albintimilium. Indagine archeologica e archeometrica sui materiali dell' area del Cardine,* Università di Siena, Firenze 1993.

PALAZZI P., PARODI L., FALCETTI C., FRONDONI A., MURIALDO G., 2003, *Archeologia urbana a Finalborgo (1997-2001). Gli scavi nella piazza e nel complesso conventuale di Santa Caterina*, in "Archeologia Medievale", XXX, 2003, pp. 183-242.

PESSA L. 2005, a cura di., *Le ceramiche liguri, Musei e collezioni della città di Genova*, Genova, 207 p.

PRINGLE D., 1977, *La ceramica dell'aera Sud del Convento di San Silvestro a Genova*, in, "Archeologia medievale", IV 1977, pp. 100-161.

Terres de Durance, céramiques de l'Antiquité aux temps modernes, catalogue d'exposition, Musées de Digne et de Gap, éd. Narration, 160 p.

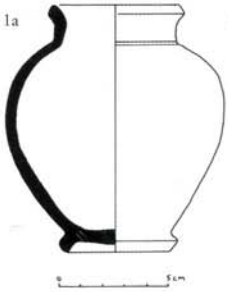
THIRION G., 1987, *La céramique de l'épave de Villefranche-sur-Mer.* (Maîtrise, Aix-Marseille I, 1987).

VARALDO C. *et al*, 1996, *Lo scavo della contrada di S. Domenico al Priamàr (Savona). Relazioni preliminari sulle campagne di scavo 1989-1995,* in "Archeologia Medievale", XXIII, 1996, pp. 309-400.

VARALDO C., 1997, *La Graffita arcaica tirrenica,* in *La céramique médiévale en Méditerranée, Actes du VIe congrès de l'AIECM2,* Aix-en-Provence, 1995, p. 439-450.

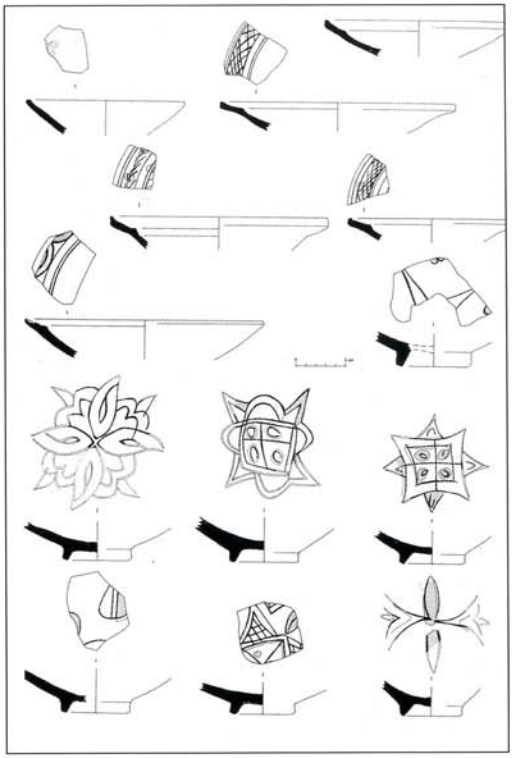
VARALDO C., 2001, *Archeologia urbana a Savona: scavi e ricerche nel complesso monumentale del Priamàr, II.2. Palazzo della Loggia*, Savona, 2001.

1a

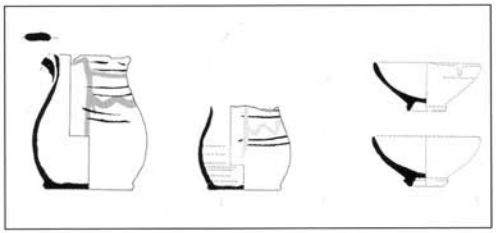


1b

2



3



4

5

6

7

8

Fig. 1ab. Pot glaçuré, nécropole de Notre-Dame, Gardanne, fin XIIe s. Dessin, Cl. LAMM/CNRS.

Fig. 2. Coupelles en GAT, Marseille Sainte-Barbe, deuxième moitié du XIIIe s. Dessin LAMM/CNRS.

Fig. 3. Pichets émaillés à décor vert et brun et coupes monochromes, Epave de Cavalaire, dessins G. Thirion.

Fig. 4. Représentation d'un pichet ventru, Notre-Dame de Benva, Lorgues, Var (1511).

Fig. 5. Jarre à glaçure verte, rade de Villefranche. Cl. LAMM/CNRS.

Fig. 6. Céramique culinaire, début XVIe s. Marseille Sainte-Barbe. Cl. LAMM/CNRS.

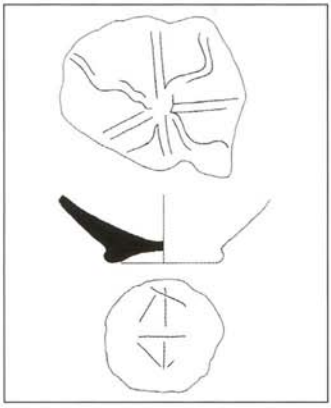
Fig. 7. Ecuelles à décor incisé ou peint sur engobe. Digne, Notre-Dame du Bourg. Début du XVIe siècle. Cl. LAMM/CNRS.

Fig. 8. Coupes en "graffita monochroma" incisées ou non, peintes sur engobe, rade de Villefranche, début XVIe s. Cl. LAMM/CNRS.

9

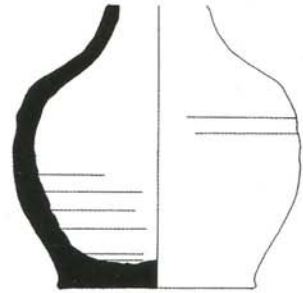
10a

10b



11a

11b



12

13

14

Fig. 9. Coupe en "graffita monochroma" incisées Marseille Saint-Victor, XVIe s. Cl. LAMM/CNRS.

Fig. 10ab. Coupes et abarelli en "graffita monochroma", La Lomellina 1516, rade de Villefranche. Dessin G. Thirion, Cl. LAMM/CNRS.

Fig. 11ab. Grenades et pots à feu de La Lomellina 1516, rade de Villefranche, dessins G. Thirion. Cl. LAMM/CNRS.

Fig. 12. Représentation de pot à feu par Beringuccio 1540.

Fig. 13. Représentation de pots à feu par a et d: Lucar 1588, b: Gentilini 1598, c et f: Cataneo 1571, e: Norton 1628. (D'après Martin 1994).

Fig. 14. Carreaux émaillés monochromes, Arles quartier cathédrale, XVIe s. Cl. LAMM/CNRS.

15

16

17

18

19

20

21

22

Fig. 15. Carreaux émaillés polychromes, couvent de Cimiez, Palais Lascaris Nice, XVIe s. Cl. LAMM/CNRS.

Fig. 16. Carreau émaillé polychrome, Château de Roquevaire, 1593. Cl. LAMM/CNRS.

Fig. 17. Albarelli et coupes à décor *a berettino*, Château de Roquevaire, 1593. Cl. LAMM/CNRS.

Fig. 18. Pichets, coupes, salière *a berrettino,* rade de Villefranche, XVI e siècle. Cl. LAMM/CNRS.

Fig. 19. Coupe en faïence peinte en bleu Château de Roquevaire, 1593. Cl. LAMM/CNRS.

Fig. 20. Coupelle incisée "tipo conventuale", Marseille Port des Catalans. XVIIe s. Cl. LAMM/CNRS.

Fig. 21. Coupelles incisées "tipo conventuale", rade de Villefranche, XVIIe s. Cl. LAMM/CNRS.

Fig. 22. Salière "calligrafico naturalistico", Marseille, Musée du Terroir Marseillais, XVIIe s. Cl. LAMM/CNRS.